

# Un ruban d'un milliard de dollars



Participant à la cérémonie de la coupe du ruban, on voit la ministre Diane Marleau de Travaux publics et Services gouvernementaux, assistée de Pat Binns, Premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard. À gauche, on aperçoit Frank MacKenna, Premier ministre du Nouveau-Brunswick et à droite, on peut reconnaître le lieutenant-gouverneur de l'Î.-P.-É., Gilbert Clements. Les deux enfants sont Benjamin et Sabrina Campbell, respectivement âgés de 6 et 9 ans. L'ancêtre de ces enfants, le regretté Bruce Campbell, a travaillé sur les voitures d'eau et sur le premier traversier brise-glace à s'être rendu à l'île.

(J.L.) L'ouverture officielle du pont de la Confédération, c'est-à-dire la coupe du ruban inaugural, a eu lieu samedi sur l'heure du dîner. Le cortège inaugural qui a pris le départ du côté du Nouveau-Brunswick était composé entre autres de Diane Marleau, ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux et représentant le gouvernement fédéral, en l'absence du Premier ministre du pays, Jean Chrétien, et du Premier ministre du Nouveau-Brunswick, Frank MacKenna.

Chaque fois que le cortège d'autos blanches franchissait un kilomètre, deux cadets de la marine hiss

drapau d'une province, si bien qu'à la toute fin du parcours, à l'arrivée du côté de l'Î.-P.-É., les drapeaux des provinces, des territoires, et celui du Canada, avaient été hissés.

Le cortège a poursuivi son chemin jusqu'à la travée de navigation, au point le plus élevé du pont, qui est aussi son centre géographique. A ce moment-là, le Premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, Pat Binns, a symboliquement accueilli chez lui, la ministre Marleau et le Premier ministre McKenna.

Après avoir pris une pause pour regarder passer le *Bluenose II* sous le pont tandis que les *Snowbirds* passaient au-dessus, les dignitaires

ont repris la route, pour s'arrêter juste sous le panneau à message variable, situé à l'entrée du pont, du côté de l'Île-du-Prince-Édouard.

C'est là que la ministre Diane Marleau a coupé le ruban officiel, devant un bataillon de journalistes, de photographes et de caméramen des différents réseaux de télévision, qui attendaient à quelques mètres de là, depuis plus d'une heure. De loin, le bataillon de journalistes, armés de leurs lentilles super puissantes, devait ressembler à un peloton d'exécution, prêt à bombarder les politiciens au moindre mouvement.

Au moment même où le ruban a

été coupé, des banderoles de papier multicolore ont jailli du panneau à affichage variable. Étant donné la direction du vent, qui frappait les dignitaires de dos mais les journalistes de face, ces banderoles se sont bientôt retrouvées autour du cou des preneurs de son et de photos. Après la coupe du ruban, les politiciens, visiblement très heureux, ont été bons joueurs et ont donné aux photographes quelques belles occasions de photos. Puis, reprenant la route dans leurs automobiles blanches, les dignitaires se sont acheminés vers la scène principale, où les cérémonies d'ouverture officielle ont eu lieu. ★

# POUCIE VERT POUSSIE VITTE

## Votre pelouse veut sa pomme?

**Par Ellen HENKE\***

«Chaque jour une pomme conserve son homme». Nous avons tous entendu ce dicton mais nous savons très bien que cela ne suffit pas pour rester en **santé**. Nos besoins nutritifs sont beaucoup plus complexes que cela, et il en va de même pour la pelouse.

La plupart des gens conviennent qu'elle doit être arrosée et tondue pour rester en santé, mais beaucoup croient que la **fertilisation** est facultative. Pas du tout.

L'herbe a la vie dure. Les plants de graminées sont **jetés dans** le sol où, serrés les uns contre **les autres**, ils doivent faire **concurrence** aux autres graminées, aux arbres et aux arbustes voisins pour l'eau et les éléments nutritifs. Pour eux, c'est la persistance du **plus apte**, et la pelouse doit **être** fertilisée pour que les plants aient une chance de survivre.

Tout comme l'organisme humain exige **trois repas** complets par jour, la pelouse exige deux repas complets par an : un mois après la reprise de la croissance et un mois avant que l'herbe entre en **état** de dormance. La fertilisation est nécessaire au printemps pour redonner à la pelouse les éléments nutritifs utilisés par la première pousse.

En automne, la pelouse se constitue des réserves alimentaires dans son système **racinaire** pour pouvoir pousser sous terre pendant la **dormance**, de sorte que l'application d'engrais en cette saison est la plus importante.

Que faut-il à la pelouse? Trois éléments nutritifs essentiels : de l'azote pour lui donner une belle couleur verte et stimuler la croissance des brins d'herbe, du phosphore pour favoriser le développement des racines et du potassium

pour lui assurer une certaine **résistance aux maladies et à la sécheresse**.

Pour déterminer la **quantité** d'éléments nutritifs nécessaire, il est suggéré **d'effectuer** une analyse de sol en prélevant plusieurs mottes de terre en divers endroits, en creusant à **environ 15 à 20 cm**. Enlevez les brins d'herbe, les tiges et les **racines**. **Mélanguez** ensuite les **échantillons**, posez-y une étiquette «Pelouse» et apportez-les à un **laboratoire d'analyse de sol**.

Les résultats de l'analyse vous indiqueront le **ph** du sol (s'il est trop acide ou trop alcalin) et les principaux éléments nutritifs dont le sol a besoin.

On dit que «chaque jour une pomme conserve son homme», mais ce qui **conservera** votre pelouse, ce sont une bonne **nutrition** et des soins appropriés pendant toute l'année.

*\*Ellen Henke est spécialiste des pelouses et jardins chez John Deere et Homelite. ★*

# M&in Richard, champion verideur de billets

**Par Jacinthe LAFOREST**

Melvin Richard de Saint-Nicholas est le champion vendeur de billets pour la loterie des p'tits 2\$ pour les Jeux.

Jusqu'à mardi dernier, Melvin avait vendu pour 1500 \$ de billets, c'est-à-dire qu'il avait vendu 750 billets. «Oui, cela fait 75 livres de billets» affirme fièrement le jeune homme. «L'année passée, j'en avais vendu pour 400 \$ et cette année, j'en ai vendu beaucoup plus» dit-il.

En autostop, Melvin se rend dans les différents villages entourant la région, puis, il fait du porte à porte. «J'ai été à Richmond, à Lot 16, à Miscouche, j'ai aussi fait la moitié de Summerside, Belmont, Travelers Rest, Slemon Park, Sherbrooke, Reads Corner, la moitié de Kensington», a expliqué Melvin, de passage dans

les bureaux de LA VOIX ACADIENNE. À ce moment-là, il n'avait pas encore fait la région Évangéline. Le soir même, il avait l'intention de passer soit à Abram-Village, soit à Mont-Carmel et il est probable que peu de foyers aient échappé complètement aux efforts de vente de Melvin Richard.

Le Comité régional des Jeux de l'Acadie a conclu une entente avec Melvin, et lui donne 10 pour cent de ses ventes. «Pour le comité régional, c'est avantageux. L'année passée, on avait vendu pour une valeur de 2500 \$ en billets, et cette année, on dépasse les 4000 \$ de ventes. Quand on pense que les profits des billets vendus à l'île restent au comité régional, cela vaut la peine» dit Théo Thériault.

Cela vaut aussi la peine pour les acheteurs de billets, car les prix sont très intéressants. Le premier prix est un voyage pour deux personnes

aller-retour Maritimes-New York et 300 \$ en argent comptant.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> prix sont des voyages pour deux personnes Maritimes-Montréal, incluant deux nuits d'hébergement. Le 4<sup>e</sup> prix est une télévision couleur 29 pouces, incluant le meuble. Pour la première fois cette année, l'un des prix majeurs provient de l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agit d'un forfait vacances «Golf à l'I.-P.-É.» incluant deux nuits d'hébergement, quatre laissez-passer pour le golf à Mill River Resort et quatre laissez-passer pour le golf à Crow Bush, le tout étant une gracieuseté de Tourisme Î.-P.-E. et Le Village.

La date limite pour la vente des billets est le 10 juin. En plus de Melvin Richard, plusieurs autres personnes vendent des billets, incluant les athlètes eux-mêmes. Il y a 21 prix en tout.



Lors de son passage au Centre J.-Henri-Blanchard, mardi dernier, Melvin Richard a réussi à faire quelques ventes, notamment à Jacinthe Arsenault, ancienne athlète aux Jeux de l'Acadie et aux Jeux du Canada. ★

la région Évangéline prépare sa demande pour les Jeux de l'Acadie de l'an 2000

## «Si la communauté se met dedans, ça va marcher à 100 pour cent»

Par Jacinthe LAFOREST

Ça y est. C'est officiel. La région Évangéline sera candidate pour la présentation de la Finale des Jeux de l'Acadie de l'an 2000. La décision a été prise par un vote unanime, tenu lors de la réunion publique du mardi 27 mai dernier.

En tout, on estime qu'une quarantaine de personnes sont venues à la réunion. Ce n'est pas un très grand nombre, mais le président du comité pour ce projet, Gilles Arsenault dit que l'appui est beaucoup plus grand que cela. «On a eu beaucoup d'appels de gens qui ne pouvaient pas venir à la réunion, mais qui nous ont dit de compter leur vote en faveur du projet. C'était autant des individus que des organismes qui ont appelé», dit-il.

D'ailleurs, à peine quelques secondes après la fin de la réunion, les personnes présentes ont commencé à venir inscrire leur nom comme bénévoles, dans un ou l'autre des secteurs. «On a des bénévoles qui ont de l'expérience. On a déjà fait une Finale. On est capables d'en faire une autre» dit Claudette Thériault qui, avec Erma Arsenault et Lorraine Brown, était responsable du comité des cérémonies lors de la Finale de 1990. «Il nous passe déjà des frissons, à l'idée qu'on va revivre



Lors de la réunion publique organisée pour vérifier l'intérêt de la communauté à accueillir la Finale des Jeux de l'Acadie de l'an 2000, les bénévoles ont été nombreux à venir s'inscrire, même si on est encore à trois ans de l'événement. Sur la photo, on voit Roxanne Arsenault, qui sera en âge d'être une athlète aux Jeux de l'an 2000, Yvette Arsenault, Edmond Gallant, Aurella Arsenault et Gilles Arsenault, le président du comité qui supervisera la préparation de la demande, au cours des prochains mois.

cela de nouveau» ont-elles dit à un unisson.

La demande sera préparée dans les prochains mois, et devra être prête au printemps 1998, afin d'être présentée à la Société des Jeux de l'Acadie. Naturellement,

certain montant de travail Gilles Arsenault, qui n'a aucun avait été fait en prévision de la doute sur le succès de l'entre- Finale de 1990. «On ne va pas prise. «Si la communauté se met réinventer la roue. On avait dedans, ça va marcher à 100 pour établi un système qui avait bien cent. On vise la Finale de l'an fonctionné, et on va certainement 2000, et on l'aura. Et on va le conserver cette base» indique dire assez fort pour éprouer les

autres municipalités» dit-il.

Le comité responsable s'attend de pouvoir embaucher une personne qui sera chargée de préparer la demande, sous les directives du comité responsable.

La somme de travail de préparation et les budgets seront réduits, surtout parce que les installations de 1990 sont encore là. «On devra améliorer quelques sites, les terrains de tennis et la piste d'athlétisme, et certainement, quelques autres terrains, mais le gros de l'ouvrage est déjà fait» dit Gilles Arsenault.

La Finale de l'an 2000 réunira un minimum de 1200 athlètes, de partout aux Maritimes.

Le Conseil des Acadiens et des Acadiennes de la région Évangéline est l'un des organismes qui appuie le projet. «On a besoin d'un projet comme cela de temps en temps, pour réveiller la fierté dans la région» dit Alcide Bernard, le président du Conseil.

Le potentiel des bénévoles et des ressources humaines est déjà bien utilisé dans la région Évangéline, avec les nombreux festivals qui prennent l'affiche chaque été, dont le Festival mondial de danse et l'Exposition agricole et le Festival acadien ne sont pas les moindres. Les promoteurs de la Finale de l'an 2000 sont conscients de cela et la question sera étudiée. ★

# Un sondage national révèle les besoins et les attentes des personnes âgées francophones



Ottawa (APF) : Les personnes âgées francophones de l'extérieur du Québec demeurent surtout à la maison, sont jalouses de leur autonomie et de leur indépendance, se considèrent plus pauvres que ce qu'en disent les statistiques officielles, ne sont pas satisfaites des moyens de transport à leur disposition, trouvent important d'avoir une vie active, consultent peu le médecin, et s'adaptent de plus en plus aux nouvelles technologies. Malheureusement, plusieurs sont victimes d'abus, d'exploitation et de violence.

Voilà en résumé le portrait qui ressort du premier sondage national d'importance traitant des conditions de vie des personnes âgées francophones vivant en milieu minoritaire, réalisé auprès de 642 personnes âgées par la firme Sarazin intra-communications pour le compte de l'Assemblée des aînées et aînés francophones du Canada.

Les personnes sondées provenaient de Victoria, Sidney, Kelowna en Colombie-Britannique; Edmonton, Bonnyville, St-Isidore en Alberta; Saskatoon, Willow Bunch, Zenon Park en Saskatchewan; St-Anne, St-Malo, St-Boniface au Manitoba; Welland, Iroquois Falls, L'original en Ontario; St-Basile, Moncton, Shédiac au Nouveau-Brunswick; Saulnierville, Pointe-à-l'Église, Halifax en Nouvelle-Écosse; St-Jean, régions rurales à Terre-Neuve/Labrador et Summerside, Charlottetown, régions rurales à l'Île-du-Prince-Édouard. En tout, 26 régions réparties entre neuf provinces, à l'exclusion du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Les deux tiers des répondants étaient de sexe féminin et 54 pour cent des personnes demeuraient dans des zones rurales.

Première constatation: les personnes du troisième âge jalouent leur indépendance, au point où la très grande majorité (96 pour cent) n'iraient pas vivre chez un de leurs enfants, soit pour ne pas perdre leur liberté d'action soit parce qu'elles ne veulent pas devenir des gardiennes d'enfants. Les personnes âgées qui vivaient dans un établissement d'accueil font exception, puisque 16 pour cent d'entre elles préféreraient se retrouver au sein de leur famille. Curieusement, 40 pour cent des répondants iraient vivre en établissements d'accueil si elles devaient quitter leur maison, faute d'aide.

Il existe un besoin grandissant d'aide à domicile pour l'entretien intérieur et extérieur, ainsi que pour les services de transport. En fait, les personnes âgées resteraient davantage à la maison si elles avaient accès à de meilleurs services à domicile, et si elles pouvaient se les payer. A peine 16 pour cent en

reçoivent, alors que plus de 35 pour cent affirment en avoir vraiment besoin. Plus de la moitié (52 pour cent) seraient prêts à payer pour des services, mais 19 pour cent en seraient incapables.

C'est en Nouvelle-Écosse où les personnes âgées reçoivent le plus de services à domicile et à l'Île-du-Prince-Édouard qu'elles en demandent le plus.

Ce sont surtout les femmes qui avouent avoir de la difficulté à se déplacer. Les personnes âgées (57 pour cent) seraient prêtes à payer un petit montant (4 \$ pour un aller simple) pour avoir accès à des services de déplacement, mais 6 pour cent ne pourraient tout simplement pas se les offrir. A la grande surprise des sondeurs c'est en milieu urbain où le besoin de transport est le plus élevé.

## Qualité de vie

Les personnes âgées contredisent Statistique Canada en ce qui a trait aux seuils de faible revenu. Alors que l'organisme fédéral considère que le seuil de pauvreté se situe à 16 000 \$ pour une personne seule et à 21 000 \$ pour un couple, les aînées estiment que pour vivre une belle retraite, une personne seule a besoin de 20 000 \$ et un couple de 25 000 \$ par année.

Les aînés de la Colombie-Britannique, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard sont les plus satisfaits de leurs revenus, alors que ceux de la Saskatchewan, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick estiment avoir des revenus inadéquats. Il y aurait plus de femmes aînées pauvres (84 pour cent) que d'hommes (53 pour cent).

## Le mythe

Il serait faux de prétendre que les personnes âgées sont responsables de l'augmentation des coûts des soins de santé, à cause de leurs

découvre que 50 pour cent des personnes âgées francophones de la Nouvelle-Ecosse ont été obligés de donner des objets contre leur volonté et 33 pour cent de l'argent. Pas moins de 20 pour cent ont été obligés de discuter du legs de l'héritage avec leurs enfants.

Plus du quart des aînés francophones du Manitoba qui ont participé au sondage disent avoir été «parfois» disputés par leurs enfants. Vingt pour cent des aînés du Nouveau-Brunswick et 17 pour cent en Alberta rapportent le même phénomène. Pas moins de 14 pour cent des aînés de l'Île-du-Prince-Édouard et 13 pour cent à Terre-Neuve ont avoué avoir fait l'objet de violence verbale.

## Percée technologique

Enfin, les personnes âgées s'adaptent lentement mais sûrement aux nouvelles technologies. Près de la moitié (45 pour cent) des personnes âgées se sont finalement adaptées au guichet automatique alors qu'en 1995, près de 80 pour cent se refusaient à l'utiliser.

Autres statistiques intéressantes: 35 pour cent ont un répondeur automatique, 19 pour cent se servent d'un télécopieur, 19 pour cent travaillent avec l'ordinateur, 8 pour cent ont un téléphone cellulaire et 4 pour cent sont branchés sur Internet.

L'ordinateur est surtout populaire auprès des personnes âgées de Terre-Neuve et de la Colombie-Britannique. Les aînés de Terre-Neuve sont aussi les plus nombreux (73 pour cent) à utiliser le guichet automatique. La Saskatchewan tire de l'arrière dans l'utilisation de l'ordinateur, du télécopieur et du guichet automatique. Enfin, c'est en Alberta où l'utilisation de l'Internet (11 pour cent) et du courrier électronique (0,9 pour cent) est la plus fréquente. ★

nombreuses visites chez le médecin de mémoire.

et de la surconsommation de médicaments. En fait, 64 pour cent des répondants disent ne consulter un médecin qu'une à deux fois par année et seulement 2 pour cent consultent leur médecin chaque semaine. Pour ce qui est des médicaments, 76 pour cent disent n'en prendre que sur recommandation du médecin et 17 pour cent très rarement.

Toute proportion gardée, la Nouvelle-Ecosse et l'Île-du-Prince-Édouard comptent un plus grand nombre de personnes souffrant d'un handicap physique, alors que les aînés francophones de la Saskatchewan et du Nouveau-Brunswick souffraient surtout de troubles d'ouïe, de vue et de perte

Bon nombre de personnes âgées disent avoir de la difficulté à écrire leur maux et leurs problèmes dans "ne langue autre que le français. Les services en français dans le domaine de la santé sont considérés d'ailleurs comme déplorables.

## Violence et abus

Pas moins de 26 pour cent des personnes âgées disent connaître des aînés qui subissent de la violence, des abus et de l'exploitation. L'Île-du-Prince-Édouard a le plus haut de cas connus d'abus avec 41 pour cent, suivi du Manitoba (36 pour cent) et de la Nouvelle-Ecosse (29 pour cent).

En y regardant de plus près, on

# Marche d'une vie, «sur une autre planète»

---

Pur **Jacinthe LAF OREST**

---

Des milliers de personnes ont effectué, vendredi matin, la marche d'une vie recouvrant le pont de ce qui, du haut des airs, ressemblait à un cortège de fourmis. Parmi les participants, on retrouvait les six membres de la famille d'Ulysse Robichaud; de Rustico. «On a pris le bateau à 7 h 30 le matin, de ce côté-ci, et on est arrivé à l'avance du côté du Nouveau-Brunswick. Une fois qu'on a commencé à marcher, c'était comme si on était sur une autre planète. On n'était ni dans les airs ni sur la terre ni sur la mer, c'était comme un territoire complètement neutre, loin des tracasseries du quotidien. C'était aussi comme si on prenait possession de quelque chose» affirme Ulysse Robichaud. Son plus jeune fils, Étienne qui a 11 ans, a quant à lui, trouvé la marche «un peu longue», mais comme en chemin, il a rencontré des copains d'école, et

notamment les Daoust et les Gautreau, le trajet a paru moins long.

De nombreux chiffres circulent sur le nombre de participants. L'organisation de *BridgeFest '97* dit que **24 000** personnes ont fait la marche, tandis que des quotidiens anglophones ont estimé la foule à 50000 personnes.

Les Robichaud n'ont eu aucune difficulté à se rendre sur les lieux et à faire leur «marche d'une vie». Par contre, des milliers d'autres personnes n'ont pas été aussi chanceuses. En effet, le nombre de

participants a largement dépassé les attentes des organisateurs et des milliers de personnes, détentrices de billets pour la marche d'une vie, n'ont pu se rendre jusqu'au départ, à cause d'un embouteillage de 15 à 20 kilomètres de long, sur les routes se rendant à Borden. Si bien que le 1<sup>er</sup> juin, les organisateurs de *BridgeFest '97* ont annoncé que des remboursements seraient offerts, jusqu'au vendredi 14 juin, aux personnes n'ayant pu se rendre au départ, avant l'heure limite de 15 h, le vendredi 30 mai.\*

# **BridgeTalk :** **un lien avec le monde entier**



L'installation de **BridgeTalk** est le fruit d'une **collaboration** entre **BridgeFest** et les différents clubs de radio amateurs de l'Île-du-Prince-Édouard. Sur la photo, on voit **Fred Burte** (arrière-plan assis) du club de Charlottetown, **Rob MacDonald** de Georgetown, qui est membre du club de Montague et de celui de Charlottetown, et **Edmond Arsenault** (debout) qui est membre du club de Summerside.

(J.L.) **Bridgefalk**, c'est ainsi qu'on a nommé les opérateurs de radio à ondes courtes qui avaient établi leur campement sur le site de **BridgeFest**, dans une tente qui était facilement repérable à son antenne spéciale.

A l'intérieur, on s'affairait à établir des contacts avec le monde entier. Dimanche après-midi, quelques heures avant la fin de **BridgeFest**, on estimait avoir fait au

moins 2000 contacts. Chaque fois qu'on établissait un contact dans un nouveau pays, on plaçait sur une carte du monde une épingle, indiquant le lieu : Japon, Nouvelle Zélande, la plupart des pays d'Europe, d'Afrique. On a aussi fait des contacts avec de nombreuses personnes aux États-Unis et bien entendu, au Canada. «Toutes ces personnes ne savaient pas nécessairement qu'on célébrait

l'ouverture du pont de la Confédération, mais maintenant, elles sont au courant» indique Gordon Johnston, de Charlottetown.

L'un des membres du club de Summerside, Edmond Arsenault, explique que chaque personne avec laquelle on a établi un contact dans le cadre de **BridgeTalk** recevra une carte spéciale appelée «carte QSO» qui portera l'image du pont de la Confédération. ★

# Les tendances démographiques inquiètent les premiers ministres des Maritimes

Lors de la récente rencontre du Conseil des premiers ministres des Maritimes, les premiers ministres ont étudié les répercussions des principales tendances démographiques auxquelles la région peut s'attendre dans l'optique de la prestation des services publics,

selon un communiqué.

Ces tendances, laissent entrevoir une croissance démographique faible ou, à la baisse, de même qu'une population vieillissante, ce qui pourrait avoir des conséquences négatives sur les paiements de transfert fiscal versés

par le gouvernement fédéral. En effet, c'est principalement la population, qui détermine le niveau de ces paiements aux provinces, de même que les coûts des soins de santé.

«NOUS reconnaissons que la création d'emplois est la clé pour réduire l'émigration au Canada atlantique: et nous avons décidé de travailler avec le gouvernement fédéral à la réforme de la politique de développement régional au Canada», a précisé le Premier ministre Brian Tobin de Terre-Neuve. Les premiers ministres de l'Atlantique sont favorables au renforcement de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) en élargissant son rôle et sa présence dans la politique de développement économique régional du gouvernement fédéral, de même qu'en lui permettant, d'une part, de mettre à profit les stratégies économiques et les priorités des gouvernements de l'Atlantique et, d'autre part, de rendre la politique économique nationale plus sensible aux préoccupations et aux intérêts régionaux.

Les premiers ministres ont convenu que l'immigration pourrait être un outil efficace pour contrer les pénuries de main-d'oeuvre et accroître l'autonomie de la région. Ils ont également confirmé leur engagement à travailler de concert avec le gouvernement fédéral à la mise au point de politiques et de pratiques en matière d'immigration en vue d'appuyer les objectifs de développement économique et d'autonomie de la région.

Compte tenu qu'un nombre croissant d'habitants des Provinces atlantiques avancent en âge, il importe de plus en plus que le gouvernement fédéral verse des paiements de transfert suffisants aux provinces pour les soins de santé et les autres services sociaux. Il sera également de plus en plus important d'élaborer des programmes pour encourager des styles de vie sains et l'autonomie chez les personnes âgées. ★

# Déficit de 62 701 \$ au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean

Par **Jacinthe LAFORST**

Un premier coup d'oeil aux états financiers du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean permet de constater que l'organisme a connu une année difficile, laissant un déficit de 62 701 \$, pour la période allant du 1<sup>er</sup> avril 1996 au 31 mars 1997.

C'est ce rapport financier qui a été présenté aux membres du comité régional de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, lors de l'assemblée annuelle du 22 mai dernier, à Charlottetown.

Les trois secteurs qui sont les plus déficitaires sont celui des frais généraux de fonctionnement, avec un déficit de 28 248 \$, celui du service de garde, avec un déficit de 20 286 \$ et celui de la cafétéria, avec un déficit de 9 853 \$.

Si on prend chacun des secteurs déficitaires un par un, en commençant par les frais généraux de fonctionnement, on se rend compte que le déficit est largement dû au projet d'agent de marketing. Le projet consistait à embaucher une personne qui ferait la promotion des salles et du théâtre et des différents services du Carrefour. Le salaire de cette personne, provenant directement des frais généraux de fonctionnement, devait s'autopayer. «Le projet n'a pas fonctionné du tout» avoue Émile Gallant, directeur général du Carrefour. En plus d'avoir manqué de beaucoup les objectifs budgétés, on a connu une diminution des revenus par rapport à l'année précédente, tout en devant assumer la dépense du salaire, qui était une dépense supplémentaire.



La présidente du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, comité régional de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, **Hélène LaPalme** (photo) sera assistée de **Daniel Hébert** à la vice-présidence, **Pierre-Paul Gallant** à la trésorerie et de **Rita Schyle-Arsenault**, comme secrétaire. Les conseillers sont **Réal Pelletier**, **Richard Bonin**, **Eric Landry**, **Andréa Mazerolle** et **Johanne Poirier**.

garde de l'île enchantée qui a semblé inquiéter le plus les membres présents, dont plusieurs sont des parents qui utilisent le service. Le déficit est de plus de 20 000 \$. Si on compare ce montant au surplus de 8 000 \$ de l'année précédente, la différence est importante. Dans ce secteur, la baisse des revenus des inscriptions (de 124 000 \$ à 111 000 \$) a été combinée à une augmentation des dépenses, principalement au niveau des salaires (de 104 000 \$ à 116 000 \$) pour causer la situation qu'on connaît. Chaque enfant inscrit au service de garde de l'île enchantée rapporte environ 4 000 \$ par année. Cinq enfants de

peu, mais cela fait tout de même une différence de 20 000 \$. Le service de garde de l'île enchantée est ouvert aux enfants dont les parents sont des ayants droit, en vertu des critères de l'article 23.

L'autre secteur déficitaire, et qui l'est depuis l'ouverture du Carrefour, est celui de la cafétéria. Émile Gallant explique que l'un des facteurs affectant ce secteur est lié à la clientèle, majoritairement scolaire. «Pendant la semaine de relâche au printemps, pendant les vacances de Noël, pendant les nombreuses tempêtes qu'on a eues cet hiver, il nous fallait tout de même payer notre personnel, tandis qu'aucun revenu ne rentrait» a-t-il expliqué.

Malgré son importance, le déficit de 62 701 \$ ne fait pas paniquer Émile Gallant, directeur général du Carrefour. «Même si on a un déficit important, pour 1996-97, on commence tout de même l'année 1997-98 avec un surplus accumulé de 54 000 \$. On n'est pas dans

le rouge. De plus, on sait exactement dans quels secteurs de fonctionnement on a de la difficulté, c'est donc plus facile d'identifier les faiblesses dans le fonctionnement et de les corriger» explique-t-il.

C'est justement dans le but de corriger ces faiblesses, que le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean va faire effectuer une étude de son secteur commercial, étude qui devrait être entreprise sous peu. «Les quatre volets sur lesquels l'étude va se concentrer sont l'oasis, la cafétéria (qui est déficitaire depuis l'ouverture du Carrefour), la location du théâtre et des salles et la billetterie. On veut faire évaluer tous ces

leur potentiel, du marché à cibler» dit Émile Gallant. Il dit que cela fait longtemps qu'on veut faire faire une étude indépendante et objective du fonctionnement. «On va aussi se servir du document dans notre plan stratégique et notre plan d'action régional, comme comité régional de la Société Saint-Thomas-d'Aquin.

Plus tôt ce printemps, Clarence Légère du Nouveau-Brunswick, a dit dans la région Evangéline qu'il est utopique de penser à autofinancer un centre scolaire et communautaire. Tout en étant d'accord avec le fond de l'affirmation, Émile

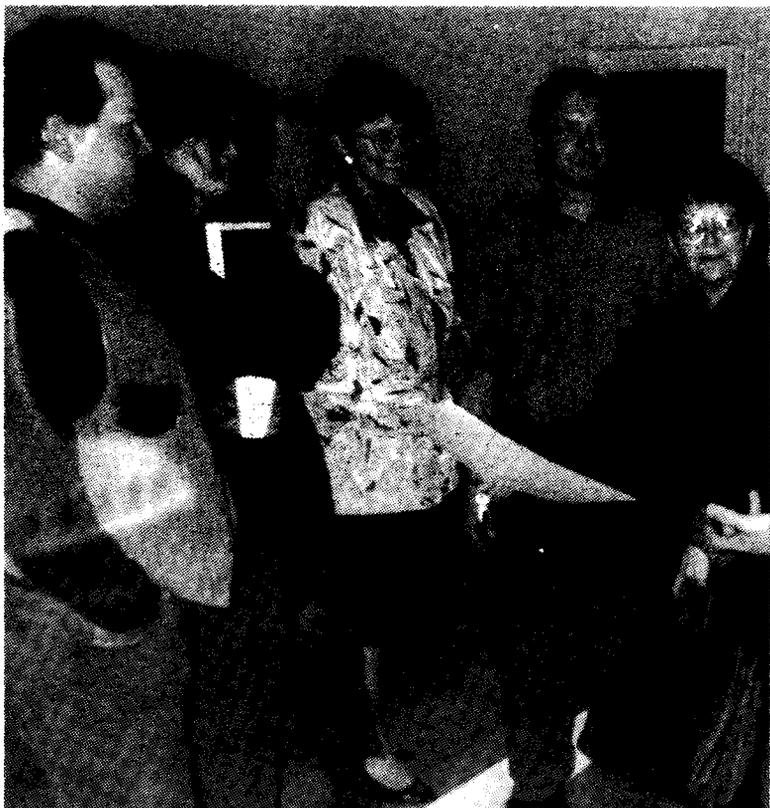
Gallant croit aussi que le Carrefour est en bien meilleure posture que bien d'autres centres. «On a développé des produits commerciaux, on loue nos salles. Depuis qu'on est ouvert, la proportion du financement qui nous vient des gouvernements a diminué, passant de 60-65 pour cent, à environ 45 pour cent du financement total, tandis que la proportion de fonds provenant d'autres sources, incluant des fonds générés par nos activités commerciales, a augmenté dans des proportions correspondantes», indique Émile Gallant. ★

# Le bicentenaire de Tignish approche

Par Maurice **DAIGLE**

Le secteur acadien du bicentenaire de Tignish 1999 s'est réuni le mercredi 7 mai dans l'édifice du **Heritage Inn** de Tignish. Il y avait une vingtaine de personnes et plusieurs bonnes **idées** de projets ont **été discutées**. Le **secteur acadien** prévoit organiser environ 20 activités. Entre autres, il y aura des activités telles que la rencontre des huit (8) **familles** fondatrices de Tignish (**Arsenault**, Bernard, **Chiasson**, Desroches, Doucet, Gaudet, Poirier et Richard). De plus, on prévoit des **activités** pour les jeunes et les moins jeunes dans les secteurs culturels, sportifs, religieux, historiques, **entrepreneurship**, etc. Il y aura également des expositions, des conférenciers, et des spectacles d'artistes. Pour chacune des activités, des sous-comités seront mis sur pied.

Le secteur acadien du bicentenaire est très enthousiaste de cet événement historique qui aura lieu en 1999 dans la région de Tignish. Alméda Thibodeau, agente de planification pour le bicentenaire, et Mario Bénard, chercheur pour le secteur acadien, nous ont fait savoir que cet événement est à ne pas manquer. Il y aura des activités pour tous **les** âges et pour tous les goûts. **En plus** de Mme



Sur la photo, on aperçoit Mario Bénard, chercheur pour le secteur acadien, Colleen Soltermann, représentante du Patrimoine canadien, Alméda Thibodeau, agente de planification pour le bicentenaire, Eugène Sauvé, qui était agent par **intérim** de développement culturel à la Division de /a culture et du patrimoine **au ministère** de l'Éducation de l'Î.-P.-É., Réjeanne **Arsenault**, agente de liaison à la SSTA.

Thibodeau et de M. Bénard, un.e commis de bureau viendra s'ajouter à l'équipe d'employés et ceux-ci s'occuperont de faire un suivi des comités pour assu-

rer le bon déroulement et la coordination des activités. Il est à noter que la prochaine **rencontre** du secteur acadien aura lieu au mois de septembre.★

# Gabriel & Évangéline entrent en scène

Par **Jacinthe LAFOREST**

Il y a presque deux ans, nous avons publié dans nos pages une entrevue avec Frank Turgeon, dans laquelle il expliquait son projet de présenter sur une scène de Charlottetown une pièce musicale racontant l'histoire de Gabriel et Évangéline.

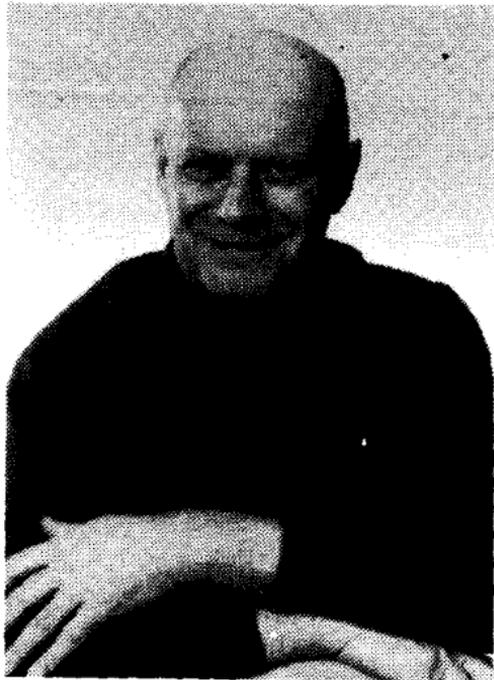
Ce qui ressemblait à un beau rêve, semble être destiné à devenir réalité, avec l'ouverture le 8 juillet de la pièce musicale Gabriel & Évangéline, au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Gabriel et Évangéline est une pièce musicale en deux actes. C'est une poignante histoire d'amour, compliquée par la séparation des amants pendant la Déportation des Acadiens, en 1755. La pièce se déroule donc dans le contexte du conflit entre les empires français et britannique.

L'auteur, Frank Turgeon, est à la fois compositeur, interprète, guitariste; dramaturge et poète. Né à Montréal, il a grandi aux Maritimes. Il est diplômé en études anglaises de l'Université St.-Dunstan (maintenant l'UPEI). C'est notamment au cours de ses études qu'il aurait connu l'influence de feu père Adrien Arsenault, qui a joué un rôle décisif dans le projet actuel. De fait, Frank Turgeon n'hésite pas à reconnaître que l'idée de faire une pièce sur l'histoire d'Évangéline lui a «été donnée» par le père Arsenault qui lui aurait dit: «Cela fait partie de ton héritage et te fera travailler la poésie et la musique, donc fais-le».

Frank Turgeon a fait un certain travail de déblayage, au cours des années 70. «A la fin des années 1980, l'idée me trottait encore dans la tête et je me suis rendu compte que c'était ma destinée de monter cette pièce», affirme Frank Turgeon.

Une fois la recherche complétée, Frank a passé quatre années à l'écriture du scénario et des chansons, et à la composition de la musique. «Douze ébauches et



M Frank Turgeon.

30 révisions plus tard, j'avais enfin terminé le script, les paroles et la musique. La pièce est fondée partiellement sur les personnages immortalisés dans le poème de Longfellow, partiellement sur l'histoire des événements de l'époque et majoritairement sur mon interprétation du thème à titre de pièce musicale fondée sur une histoire d'amour» explique l'auteur.

Mentionnons ici que les personnages «immortalisés» par Longfellow sont des personnages fictifs et que le poème Évangéline célèbre cette année son cent cinquantième anniversaire.

La pièce devrait donc commencer dès le 8 juillet au Carrefour, une saison complète de 10 semaines, à raison de six soirs par semaine.

«Pour nous au Carrefour, c'est une bonne opportunité. On va probablement ouvrir le salon bar et vendre de la nourriture, pour offrir le service et aussi pour générer un peu de fonds», dit Émile Gallant.

La pièce sera présentée en anglais, mais inclut quelques mots français, quelques mots latins et quelques mots en langue mi'kmaq. L'adaptation française de la pièce existe bel et bien, dans la totalité de l'oeuvre et pourrait être montée, dans une prochaine production. ★

# La vie d'un coureur des bois... racontée par Chase Gavin



Chase Gavin, en 7<sup>e</sup> année à l'École François-Buote, lors de sa participation à la Foire provinciale du patrimoine, qui a eu récemment à l'université. L'événement était commandité par le ministère de l'Éducation, la Société canadienne d'hypothèques et de logement et la Fondation CRB.

## Par Jacinthe LAFOREST

Lorsque Chase Gavin raconte l'histoire des coureurs des bois, au temps de la colonie, ses yeux s'illuminent. Nul doute que s'il avait vécu à une autre époque, il serait déjà sur le point de partir à l'aventure. Mais, Chase vit à notre époque, dans un pays où pratiquement tout a été découvert et déjà écrit dans des livres. Pour faire ses découvertes, Chase va à l'École François-Buote. Il est en 7<sup>e</sup> année.

Et c'est à titre d'élève à cette école qu'il participait à la Foire provinciale du patrimoine, qui avait lieu récemment sur le campus universitaire. Avec beaucoup de soin, il a reconstitué la vie des

coureurs des bois, prenant lui-même l'aspect d'un de ces hommes légendaires, qui parcouraient les bois et les cours d'eau, qui faisaient du troc avec les Indiens, qui n'avaient peur de rien, qui affrontaient tous les dangers.

Dans son attirail, il avait le couteau, la hache, l'arc et les flèches, le bol construit en écorce. «Je ne pouvais pas le construire exactement comme il le fallait alors j'ai recouvert un bol de plastique d'écorce» explique le jeune aventurier. «Ce fusil est une reproduction d'un modèle qui aurait servi en 1755 dit-il montrant le pistolet.

«Les coureurs des bois faisaient surtout ce métier pour l'argent, ils échangeaient des marchandises

avec les Indiens et ils pouvaient les revendre. Parfois, les Indiens trouvaient que les marchandises qu'ils recevaient n'avaient pas la même valeur que ce qu'ils donnaient et il pouvait y avoir des batailles».

Dans sa recherche, Chase Gavin a trouvé deux coureurs des bois très célèbres, dont Pierre Esprit Radisson qui a parcouru l'Amérique du Nord, du Mississippi jus- qu'à la Baie d'Hudson et qui a fondé la compagnie de la baie d'Hudson et Médard Chouart.

Chase Gavin, le coureur des bois, a été choisi pour représenter son école et la province, à la Foire provinciale du patrimoine, qui aura lieu en juillet à Kingston en Ontario. ★

# La Joujouthèque rend de grands services

Par Jacinthe LAFOREST

Le service de la Joujouthèque offert par la coalition communautaire de Prince-Est est un service qui est très apprécié dans la région Évangéline, où environ trente familles en profitent.

Le concept est simple. À l'aide de catalogues regroupant par thème près de 150 différents jouets et articles, les parents font leur sélection, ayant droit à un jouet par enfant. Une semaine plus tard, sauf indication contraire, les jouets commandés sont livrés et les parents peuvent alors les apporter chez eux, pour une période de trois semaines. Puis, ils rapportent les jouets ou les articles empruntés et ils peuvent en choisir un autre, qui leur sera livré une semaine plus tard, et ainsi de suite.

Yvonne Gallant travaille pour la coalition communautaire Prince-Est, la coalition qui parraine le programme de la Joujouthèque. Alors qu'elle travaillait auparavant pour l'ensemble de la clientèle de la coalition, dans Prince-Est, son poste a été modifié au début de l'année financière (avril) et elle est maintenant coordonnatrice des services en français, desservant l'ensemble de la population francophone de Prince-Est, incluant la région Évangéline.

Elle travaille maintenant à partir d'Abram-Village et son bureau est situé au centre scolaire et communautaire Évangéline. «Cet été, on va offrir un programme de maisonnée, le mercredi après-midi, au local du Centre préscolaire Évangéline. Ce sera comme une journée porte ouverte, où les parents pourront venir pour parler, pendant que leurs enfants jouent. On fait aussi des cuisines collectives, une fois par mois. Mais il est question qu'on en fasse une toutes les deux semaines, une le jour et une le soir, pour rejoindre les parents qui travaillent le jour».

La plus récente session de cuisine collective était mardi dernier. «On a préparé de la nourriture pour quatre familles. Chaque recette a été divisée en 17 portions. Une famille de six est repartie avec six portions de tout ce qu'on a préparé et ainsi de suite» explique Monique Barriault, qui était présente et qui utilise aussi le service de la Joujouthèque, pour des enfants qu'elle garde.

La création du poste d'Yvonne Gaffant à titre de coordonnatrice des services en français est nouvelle. En fait, jusqu'au dernier budget fédéral, on croyait que les budgets des coalitions seraient réduits. Mais ces compressions ne se sont

pas produites. «Mon poste est payé par la coalition, et les frais administratifs aussi et en plus, je dispose de 10 000 \$ par année pendant trois ans, pour faire des activités et offrir des services».

La coalition communautaire francophones aient leur mot à dire dans les décisions qui sont prises à ce niveau. Des parents intéressés peuvent communiquer avec elle au centre scolaire et communautaire Évangéline.



Yvonne Gallant est la coordonnatrice des services en français pour la Coalition communautaire Prince-Est. Elle discute avec Monique Barriault, qui emprunte des jouets de la Joujouthèque pour des enfants qu'elle garde. On peut voir que les jouets offerts sont d'excellente qualité. Le service offre aussi différents équipements comme des porte-bébés, des poussettes et des exercices pour bébés Exersaucers. ★

# Une histoire de note, d'intervalle, d'accord, de tonalité et de chanson

Par Jacinthe LAFORÉST

Jusqu'à présent, vous avez compris que le sujet de cet article est la musique. On pourrait ajouter des mots comme ionien, dorien et mixolydien, et on serait toujours en musique. Mais rassurez-vous, l'intention n'est pas ici de donner un cours magistral de théorie musicale.

Il s'agit simplement de présenter Pierre Roberge, qui a passé la dernière semaine à l'Île-du-Prince-Édouard, à donner des cours de musique, dans le cadre du programme de perfectionnement artistique de la Fédération culturelle.

La présence de Pierre Roberge à l'île avait deux buts : travailler avec le groupe Tolérance, et travailler avec Philippe LeBlanc, chacun à leur niveau.

«Avec le groupe Tolérance, je travaille surtout les règles de la musique, comment les accords sont construits, etc. Mon mandat c'est de leur donner des outils musicaux pour qu'ils puissent s'en servir autant pour composer, que pour faire des harmonies, que pour faire des arrangements qui fonctionnent, qui respectent la couleur et l'intention d'une chanson» explique Pierre Roberge.

Il explique aussi que c'est



Une session d'improvisation sur un rythme sud-américain. Pierre Roberge à la guitare et Philippe LeBlanc à la flûte traversière.

important pour des musiciens de connaître le vocabulaire, de savoir comment s'appelle telle ou telle gamme ou tel ou tel mode qu'ils utilisent, pour être capables de communiquer ces informations à d'autres musiciens, par exemple, dans des situations de studio

d'enregistrement, ou lorsqu'on est appelé à jouer avec d'autres musiciens. «On peut être bon musicien et avoir une bonne oreille, mais dans bien des situations, cela ne suffit pas».

Ceci étant dit, Pierre Roberge pense beaucoup de bien du groupe

Tolérance. «Ce sont de bons musiciens, ils ont de bonnes idées musicales, et ils ont aussi un son bien à eux, ce qui est quand même assez rare. Ça sonne Tolérance. Ils ont une de leurs chansons entre autres, L'accord du Diable, ce serait sûrement un hit à Montréal.»

Il attribue cette «couleur spécifique qu'on ne retrouve pas à Montréal» à l'isolement relatif du groupe, qui est un peu à l'écart des grands courants de mode.

Pierre Roberge est convaincu que tôt ou tard, il va y avoir une équipe qui va se greffer au groupe, pour faire la promotion, vendre des spectacles, etc.

Son travail avec Philippe LeBlanc est sensiblement différent. «Lui, il est professeur de musique. Il a déjà un bagage impressionnant de connaissances musicales. Mais il veut mieux comprendre le processus d'improvisation, dans un style de jazz et aussi savoir comment composer pour des instruments, dans une situation où il doit faire des arrangements».

Pierre Roberge est, vous l'aurez deviné, professeur de musique. Mais il est aussi membre d'un groupe qui s'appelle Bacchus, du nom du fameux dieu du vin, qui a un CD sur le marché et qui prévoit en produire d'autres.

Il trouve que les artistes de l'île sont «pas mal choyés» de profiter d'un programme comme celui qui est mis sur pied par la Fédération culturelle. «Mais parfois, il faut accepter d'importer de l'expérience et de l'expertise». ★

☺ Les employé.e.s de ☺  
la Société Saint-Thomas-d'Aquin  
☺ contribuent à la ☺  
☺ Fondation Jean-H.-Doiron ☺



*Sur la photo, on voit Béatrice Caillée directrice adjointe et Élise Arsenault, directrice de la SSTA qui commentent La Voix acadienne avec Marcia Enman, la directrice du journal.*

Les employées de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, la société acadienne de l'Î.-P.-É. participent aussi à la Fondation Jean-H.-Doiron. En effet, tous, les employé.e.s des organismes provinciaux sont invités. à contribuer à la campagne de financement.

Rappelons que LA VOIX ACADIENNE publie de façon régulière toutes les activités et les informations relatives de ces organismes, et de ce fait est le principal lien de communication avec la population qu'ils veulent rejoindre. ★

# LETTRE À LA RÉDACTRICE

## Observation

À l'ouverture de la Semaine de la francophonie, on m'a fait remarquer que le drapeau canadien n'était **pas là**; alors qu'il y avait un drapeau acadien et un drapeau de l'Î.-P.-É. Sommes-nous aussi Canadiens?

Le seul **représentant** la région Évangéline à l'Assemblée législative n'a même pas **été mentionné**; Robert Maddix est maintenant membre de l'**Opposition**, oui, mais il reste qu'il a gagné son **siège**.

Aussi, l'honorable ministre Murphy, a été adressed comme mon-

sieur **Mitch** Murphy. On me dit qu'il y a un protocole à suivre. Pour moi, c'est un manque de courtoisie. Ne peut-on pas être humble assez **pour reconnaître** le succès de l'autre peu importe le parti qu'il représente.

Dans **une** élection, nous devons voter pour l'individu en cause et non pour le parti. N'avons-nous pas le désir de créer un **meilleur** Canada où l'**injustice** disparaîtra pouf toujours. ★

**Edna Arsenault MacKinnon**  
A'bram-Village

# Un mandat difficile s'annonce à Ottawa

Cette semaine, deux sujets sont inévitables: les élections fédérales et l'ouverture du pont de la Confédération.

Commençons par la plus agréable, l'ouverture du pont. La fin de semaine a été haute en émotions, avec des discours, des spectacles, du cérémonial en masse. Rien n'a été négligé pour faire naître chez les Insulaires et leurs compatriotes canadiens, un sentiment d'appartenance envers le pont, auquel on prête un symbolisme d'unité nationale. Et pourquoi pas.

De fait, avec le mandat qui débute à Ottawa, suite aux élections de lundi, tous les symboles d'unité nationale sont les bienvenus. Jean Chrétien a repris le pouvoir mais, on pourrait presque dire par la peau des dents. Et pire encore, c'est le Parti de la réforme qui se retrouve dans le rôle incontesté de l'opposition officielle. Avec un programme extrémiste, prônant l'abolition de programmes d'aide aux minorités, que Preston Manning voit comme de la discrimination, le Parti de la réforme sera sans doute constamment sur le dos de Jean Chrétien.

Le fait que la poussée souverainiste au Québec se soit un peu ralentie, avec une diminution dans le nombre des députés bloquistes, est une bien mince consolation.

On nous promet une nouvelle campagne pour la souveraineté au Québec. Encore une fois, pendant des semaines voire, des mois, le pays va devenir ingouvernable, les chefs étant entraînés dans d'épuisants débats émotionnels, alors qu'ils devraient se concentrer sur des problèmes rationnels comme

comment créer de l'emploi, comment réduire le déficit, etc.

On nous promet des jours sombres à Ottawa. Jean Chrétien, avec ses talents très limités de communicateur, qui prend un air coupable chaque fois qu'on lui pose une question, qui a du mal à faire passer ses idées, ne fait pas le poids devant la volubilité et la clarté d'expression de Preston Manning, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer même si on n'approuve pas le message.

L'effet Charest n'a pas duré à l'ouest des Maritimes, mais là, (sauf pour ici, à l'Île-du-Prince-Édouard) les Conservateurs ont fait des gains psychologiques, qui leur permettent au moins de se faire entendre aux Communes.

Pour les Néo-démocrates, c'est un précédent historique. En plus d'être reconnus comme parti à part entière aux Communes, ils ont éliminé deux ministres importants du cabinet Chrétien, David Dingwall et Doug Young. En passant, si Jean Chrétien nomme un ministre dans l'est, il est normal de penser qu'il pourrait «piger» dans les députés élus à l'île, le seul territoire dans l'Atlantique qui lui soit resté fidèle et ce malgré l'élection du Conservateur Pat Binns à Charlottetown, en novembre. Je dois avouer que, sauf pour Wayne Easter (Malpèque), qui inspire un certain respect, je ne vois pas qui pourrait être ministre.

'fout de même, la fin de semaine a été intéressante. ★

Jacinthe Laforest

# les parents veulent. une ordonnance

Par **Jacinthe LAFOREST**

Les parents de Summerside sont au Palais de justice de Charlottetown ce matin (le mercredi 4 juin), pour demander à la Cour suprême d'obliger la Province à respecter le jugement DesRoches rendu en faveur des parents de Summerside, le 8 janvier dernier.

Rejoint par téléphone lundi en journée, l'avocat des parents et de la Fédération des parents, M<sup>e</sup> Robert McConnell, a expliqué que les parents doivent agir, étant donné que la «Province ne se sent aucunement obligée de respecter le jugement DesRoches». M<sup>e</sup> McConnell en veut pour, preuve le fait que la Province n'ait fait aucune réserve budgétaire pour l'ouverture d'une école en septembre et ce, malgré un jugement à cet effet. «C'est un des facteurs qui nous a poussés à agir, mais il y a aussi le fait que les choses traînent. Cela fait cinq mois que le jugement a été rendu, l'appel a été déposé un mois plus tard, et le procès-verbal du procès initial (mois d'août 1996) n'est toujours pas disponible. Cela n'a aucun sens» dit l'avocat.

Ce que l'avocat et les parents espèrent, c'est que le juge émettra une ordonnance, obligeant la Province soit à faire les démarches

pour l'ouverture d'une école à Summerside, dans le respect du jugement DesRoches, soit à donner à la Commission scolaire de langue française les moyens de le faire, ou la permission de se doter des moyens de le faire. «Si la Province ne veut rien faire, qu'elle donne les fonds à la Commission scolaire pour le faire», souligne l'avocat.

Présentement, la loi scolaire contient toutes sortes de provisions interdisant aux commissions scolaires d'emprunter de l'argent, entre autres, et les obligeant à demander l'approbation préalable de la province, pour la réalisation de projets divers.

Les parents ont rendez-vous ce matin à 9 h 30. Le juge qui entendra leurs demandes est le juge DesRoches. «C'est normal, c'est de son jugement qu'il est question» dit l'avocat.

Si le juge émet l'ordonnance attendue, la Province devra agir. «Ils n'auront pas le choix, ils devront faire quelque chose, soit se plier à l'ordonnance, soit essayer de la faire suspendre, en même temps que le jugement DesRoches» dit l'avocat. Il précise que le jugement DesRoches est toujours en vigueur, même si un appel a été logé.

Si par contre, l'ordonnance n'est pas émise, les parents devront attendre que l'appel soit entendu, ce qui n'est pas prévu avant l'automne. ★

# Jour historique, aube d'une nouvelle ère

**(J.L.)** Le Premier ministre Pat Binns a qualifié de hautement historique, cette journée où l'on inaugure un pont, oui, mais aussi une nouvelle ère de prospérité pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Le début de cette nouvelle ère marque la fin d'une autre, qui avait ses charmes; Le Premier ministre n'a pas manqué d'adresser des remerciements sincères aux employés de Marine Atlantique, qui ont assuré le lien entre l'île et le continent au cours des 80 dernières années. «Vos services ont été exemplaires et vous allez nous manquer. Les traversiers ne seront plus, mais leur mémoire sera conservée».

Selon le Premier ministre Binns, le pont symbolise beaucoup de choses pour les Insulaires. «Le fait que le pont ait été complété à temps témoigne de la compétence et de l'éthique professionnelle des travailleurs de l'Atlantique. Je suis fier du fait que 95 pour cent des travailleurs étaient de l'Atlantique, fier du fait que 70 pour cent des biens et services nécessaires à cette construction aient été acquis dans la région».

En tant que Premier ministre de la province qui a pour capitale le Berceau de la Confédération, Pat Binns a souligné le symbolisme qu'on ne manque pas d'associer au nom du pont. «Le pont de la Confédération représente l'esprit de coopération qui est l'essence même de la Confédération canadienne. Dans son application la plus pratique, la Confédération consiste à construire des ponts, des liens, des partenariats, qui unissent les gens et les communautés dans des buts communs». ★



# , Le pont a coûté un milliard de dollars des contribuables sont gagnants» : Alain Boisset

Par **Jacinthe LAFOREST**

Le pont de la Confédération a été construit grâce à un partenariat public-privé innovateur, mais assez compliqué. SCDI (*Strait Crossing Development Inc.*), la société qui a construit le pont, est composée de trois sociétés. GTMI Canada en détient 49,9 pour cent des actions, *Ballast Nedam Canada* (société hollandaise) en détient 35,1 pour cent et finalement, *Strait Crossing Inc.*, qui en détient 15 pour cent.

La société GTMI Canada a elle-même des partenaires, dont Janin Canada, présidée par Alain Boisset.



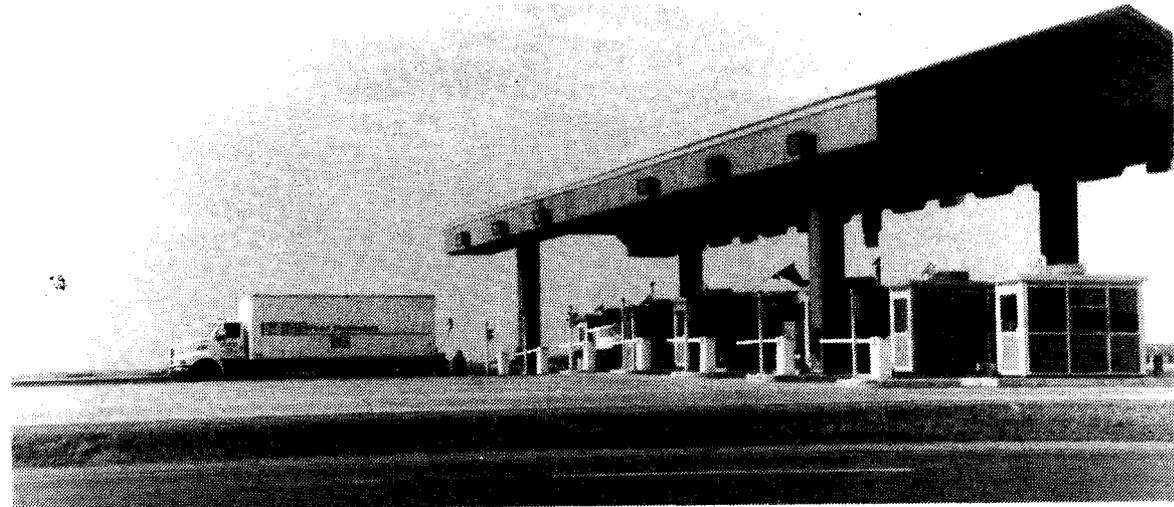
Alain Boisset.

Dans une entrevue qu'il a accordée à LA VOIX ACADIENNE, juste après le spectacle d'ouverture samedi après-midi, M. Boisset a avoué que le pont avait coûté un peu plus cher que prévu. On a à peine fini nos récapitulatifs, mais c'est de l'ordre d'un milliard de dollars au lieu de 840 \$ millions» dit M. Boisset.

Pourtant l'homme d'affaires insiste: «Les contribuables sont gagnants. Nous assumons le risque de la construction du pont, nous l'exploitons pendant 35 ans et puis, nous le revendons au fédéral pour 1 \$, en l'an 2032», dit Alain Boisset.

L'ingénieur et homme d'affaires, qui vit à Montréal, est conscient qu'il existe, en certaines parties du pays, une perception selon laquelle c'est le fédéral et donc les contribuables, qui ont payé ce pont avec leurs taxes et leurs impôts. «C'est une perception erronée, et ce n'est pas la seule. Les gens croient que nous allons recevoir 35 fois 42 \$ millions, c'est-à-dire 1,47 milliards de dollars, mais c'est faux».

Le consortium a émis des obligations à des taux indexés, et a réuni ainsi un financement de 661 millions de dollars. «Les portions de cet argent



Le pont a ouvert à la circulation à 17 h, le samedi 31 mai. Des automobilistes, voulant être les premiers à franchir les péages, faisaient la file depuis des heures. Dans les deux heures suivant l'ouverture, 2000 véhicules ont franchi le pont, dans les deux directions. Sur cette photo, on voit le tout premier véhicule, un camion remorque de la compagnie DeBlois.

dont nous n'avons pas besoin immédiatement ont été placés pour générer des intérêts. Nous sommes rendus à 730 millions de dollars. Il manque encore de l'argent. Ce sont les sociétés privées qui ont avancé la différence» précise M. Boisset.

Pendant les 35 prochaines années, la société exploitant le pont recevra 41,9 millions de dollars par année, en argent de 1992. Et cela, c'est le montant minimum que le fédéral aurait versé de toute façon au service de traversier.

Mais il y a aussi les péages qui ont été fixés : entre 35 \$ et 50 \$ selon le type de véhicule. Le péage servira entre autres à assumer les frais d'exploitation, (électricité, etc.) et l'entretien normal ou majeur du pont. «Dans un deuxième

temps, c'est avec le péage qu'on espère pouvoir rembourser aux sociétés partenaires les avances faites pour le financement du pont. Selon l'achalandage, cela pourrait

prendre 15 ans. C'est dans cet ordre de grandeur. Si on n'a pas récupéré nos investissements dans les 35 prochaines années, c'est perdu» dit Alain Boisset. ★

# Angèle et Eva se partagent. le gros lot de 5 000 \$

Le grand souper; loterie annuel du Club Richelieu Evangéline a eu lieu le 24 mai dernier à la Légion de Wellington et comme par les années passées, la soirée a été très excitante, avec la perspective de gagner de nombreux prix, dont

un gros lot de 5 000 \$, deux prix de 500 \$ et 10 prix de 100 \$, en plus d'une soirée sociale divertissante et d'un excellent souper au homard, selon un communiqué.

Le tirage se déroule de la façon suivante : tous les billets vendus au

coût de 100 \$, sont placés dans un contenant. Puis, on procède par élimination, en retirant les billets les uns après les autres. Ces billets sont mis de côté. Après chaque bloc d'élimination, on tire un billet dont le détenteur gagne 100 \$.

À la toute fin, lorsqu'il ne reste dans le contenant que cinq billets, les propriétaires se réunissent pour une session de négociation intense. Ils peuvent ainsi se séparer également le gros lot. Par contre, si l'un d'entre eux refuse de négocier et veut tenter sa chance jusqu'au bout, on reprend l'élimination. C'est ce qui s'est produit cette année.

Les cinq finalistes étaient Yvon et Angèle Arsenault de Wellington, Eva Gallant de Miscouche, Bernard McCabe représenté par Antoine Richard, Alain Boily de Summerside et Richard Gallant représenté par sa mère Arthémise Gallant.

Lorsqu'un des finalistes a refusé de négocier, on a repris le processus

d'élimination, jusqu'à ce qu'il ne reste que deux personnes, qui ont alors convenu de se partager le gros lot. Il s'agit d'Angèle Arsenault de Wellington et de Eva Gallant de Miscouche.

Après le tirage du gros lot, tous les billets non gagnants ont été remis dans la cagnotte et on a procédé au tirage de deux prix de 500 \$. Ces prix ont été gagnés par Claudette Thériault de Wellington et par Jeanne-Mance Arsenault de Wellington également.

Le souper loterie a rapporté au Club Richelieu au delà de 7 000 \$. Avec cet argent, le Club Richelieu Evangéline appuie diverses activités reliées à la jeunesse. Chaque été, le Club fait une session de planification annuelle et établit des priorités pour l'année. En plus, le Club reçoit régulièrement des demandes d'aide, de la part de groupes ayant à coeur le développement de la jeunesse francophone à l'Î.-P.-É. ★



Sur la photo on voit les deux gagnantes Angèle Arsenault et Eva Gallant.

# Sheila Copps **visite** les pignons verts

Par **Jacinthe LAFOREST**

Sheila Copps, vice-première ministre et ministre du Patrimoine canadien, a confirmé l'engagement de son ministère à la réouverture de la propriété **Green Gables**. Mme Copps a fait cette annonce mercredi dernier, alors qu'en compagnie des employés de Parcs Canada et de quelques dignitaires, elle a visité l'intérieur de la maison et pu constater, avec beaucoup de soulagement, que les dommages n'étaient pas aussi sérieux que ce que les reportages de la télévision semblaient l'indiquer à prime abord.

«J'avais d'abord cru que la maison avait été complètement rasée par les flammes» explique-t-elle. On se souviendra que l'incendie s'est déclaré dans la Maison aux pignons verts, le vendredi 23 mai, à l'aube.

La première évaluation des travaux préliminaires nécessaires à la restauration de la maison est de l'ordre de 100 000 \$. La Ministre a fait remarquer que des travaux ont débuté à la maison **Green Gables** afin d'assurer sa réouverture au public le 1<sup>er</sup> juillet. L'ouverture sera soulignée par une célébration spéciale à l'occasion de la Fête du Canada.

«Permettez-moi d'assurer aux Insulaires et à tous les Canadiens et les Canadiennes que le gouvernement fédéral s'engage fermement à préserver **Green Gables**», a soutenu la ministre Copps. «Le gouvernement du Canada veut veiller à ce que ce magnifique symbole de notre culture et de notre histoire continue d'inspirer tous les Canadiens et les Canadiennes et les gens du monde entier pour plusieurs années à venir.»



*Pour symboliser l'engagement de son Ministère à la réouverture de la maison Green Gables. Mme Sheila Copps a tenu à participer elle-même aux travaux de nettoyage en cours. On la voit ici, qui n'a pas hésité à prendre le chiffon des mains d'un des travailleurs, pour frotter le mur. Elle est entourée de Todd Compton, Linda Tower et Joyce Adams. Le député de Malpègue à Ottawa, Wayne Easter, participait à la visite.*

La Ministre a remercié le personnel de Parcs Canada de l'Île-du-Prince-Édouard et d'Halifax, de même que les bénévoles des services de pompier volontaires de Rustico-Nord et de New Glasgow qui ont réagi si promptement à l'incendie et ses répercussions au cours des derniers jours. Leur coopération et dévouement sont dignes d'éloge.

La maison **Green Gables**, établie dans le Parc national de l'Île-du-Prince-Édouard, constitue une attraction touristique populaire. Chaque année, des centaines de milliers de touristes venus des

quatre coins du monde visitent le lieu rendu célèbre par Lucy Maud Montgomery, dans le roman «Anne - la Maison aux pignons verts».

Des programmes d'interprétation et de nouvelles visites personnalisées du lieu seront offerts aux visiteurs dès aujourd'hui. Ces visites mettront en valeur le patrimoine de la région et expliqueront la signification du lieu en présentant, Lucy Maud Montgomery comme une personnalité internationale.

Deux des nouvelles installations annoncées l'automne dernier seront terminées et ouvriront leurs portes

vers la mi-juin. Ces installations - un nouveau centre d'accueil des visiteurs et une boutique de souvenirs - comprendront une aire d'orientation, des toilettes et des amphithéâtres où sera projeté un vidéoexposant l'importance du lieu. Malgré les travaux de construction qui se poursuivront pendant tout l'été, tout sera mis en oeuvre pour assurer au visiteur une expérience de qualité à **Green Gables**. Des travaux de restauration plus élaborés, nécessaires à la pleine restauration de la maison, seront entrepris cet automne.